

REGARDS PSYCHOSOCIAUX SUR L'INTEGRATION

(PSYCHOSOCIAL INSIGHT INTO INTEGRATION)

Résumé :

Le contact prolongé de différents groupes culturels implique au niveau individuel et collectif la mise en œuvre d'un processus d'acculturation. Les modèles de Berry (1980) ou encore Bourhis et al. (1997) posent l'intégration comme un résultat possible de ce processus. De la même manière, le modèle de Camilleri (1990) identifie une série de stratégies identitaires adoptées par les migrants. En psychologie, l'intégration n'est qu'une alternative, loin d'être la seule en mesure de garantir le bien-être des individus, ou la qualité de leur relation à la société d'accueil et à ses membres. Ces modèles peuvent servir de grille de décryptage à des professionnels amenés à gérer la diversité culturelle.

Mots clefs :

Acculturation, intégration, identité, culture, relations interculturelles.

Summary :

A sustained contact with different cultural groups involves the onset of an acculturation process on the individual as well as on the collective level. The models put forward by Berry (1980) or Bourhis et al. (1997) assert that the phenomenon of integration is a possible result to this process. Camilleri's model (1990) also identifies a series of identity strategies adopted by migrants. In psychology, integration is only an alternative that is far from being the only fact adapted to guarantee the well-being of the individuals or even the quality of their relation to the host society and its member. Those models can be used as interpreting grid for the professionals who are brought to deal with cultural diversity.

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

Key words :

acculturation; integration; identity; culture; intercultural relations

En psychologie, immigration et intégration ne sont pas des objets d'études en tant que tels : on s'intéresse davantage aux manières dont les migrants s'adaptent à leur nouvel environnement, tant au niveau identitaire et privé qu'au niveau comportemental et public.

L'adaptation résulte d'un processus d'acculturation, que l'on définira, à l'instar de Robert Redfield, Ralph Linton et Melville J. Herskovits (1936) comme l'ensemble des changements résultant du contact continu entre groupes d'individus de cultures différentes. Par la suite, Theodore D. Graves (1967) introduira une distinction entre niveau groupal (l'acculturation en tant que phénomène collectif qui consiste en un changement de la culture du groupe concerné) et psychologique (l'acculturation psychologique renvoie aux modifications qui se produisent chez l'individu au niveau psychologique, en réaction à une « acculturation collective » préalable).

Ici, nous nous centrerons plus précisément sur le processus par lequel un individu porteur d'une culture spécifique (qu'il se représente aussi d'une certaine manière) s'ajuste à une nouvelle culture (dont il s'est également construit une représentation) avec laquelle il entretient un contact qui peut être contraint ou librement choisi. En ce sens, ajoutons que l'acculturation, concerne bien d'autres situations que l'immigration (l'expatriation ou encore le colonialisme, par exemple).

Pour en revenir au concept d'intégration, précisons dès maintenant, qu'il s'agit d'un seul aspect de l'acculturation, laquelle peut revêtir des formes bien diverses comme nous le verrons.

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

Nous proposerons trois modèles illustratifs de la manière dont sont étudiées ces notions en psychologie sociale : un modèle centré sur l'identité (Carmel Camilleri, 1990), un modèle centré sur les attitudes (le plus connu dans le domaine de l'acculturation, celui de John W. Berry, 1980), enfin, un modèle centré sur les relations intergroupes, venant compléter le précédent (Richard Y. Bourhis, 1997) dans le but de montrer non seulement, la variété des approches mais aussi la multiplicité des produits du processus d'acculturation, de sorte à éviter de restreindre le débat à la question de l'intégration.

1. Les stratégies identitaires (Carmel Camilleri, 1990)

S'intéressant à la manière dont les individus s'adaptent aux changements d'environnement culturel, Carmel Camilleri (1990) propose une typologie des stratégies identitaires à l'œuvre en situation d'acculturation.

Selon lui, ces stratégies s'articulent autour de deux principes : D'abord, chacun doit s'efforcer de créer et conserver ce qu'il appelle une « unité de sens » (l'identification nécessite que l'individu puisse ressentir cohérence et stabilité). Ensuite, il faut pouvoir reconnaître à cette identité une certaine valeur, mais nous ne développerons ici que le premier point.

L'unité de sens implique une (double) cohérence entre ce que Carmel Camilleri appelle la fonction ontologique de l'identité et qui renvoie surtout à une cohérence interne (entre ce que l'on a été et ce que l'on est devenu) et la fonction pragmatique qu'il définit comme ce qui permet à l'individu de s'adapter (concrètement) à l'environnement.

Pour Carmel Camilleri, chaque individu possède un niveau d'exigence particulier par rapport à ces deux besoins. Tandis que certains se contentent de résoudre les conflits auxquels ils doivent faire face en supprimant l'un des deux besoins (stratégies de la simple cohérence), d'autres, recherchent la concordance tout en tenant compte des deux termes (stratégies de la cohérence complexe).

1.1. Les stratégies de la cohérence simple

L'individu peut donc privilégier l'un ou l'autre des deux pôles (ontologique ou pragmatique) et supprimer le second pour résoudre le conflit.

Ainsi, le fait de favoriser l'unité de sens risque de déboucher sur une forme de « crispation identitaire » (stabilité, repli) : les stratégies correspondant à cette orientation peuvent être illustrées par celle du « conservateur total » qui chargera son entourage de réaliser les adaptations nécessaires aux relations avec la société dominante, ou du « gesticulateur » qui, continuant à adhérer intérieurement à toutes les valeurs de la culture d'origine consentira à se conformer à certains aspects de la culture dominante lorsqu'il y sera contraint. A l'inverse, une valorisation du pôle pragmatique engendrera une forme de « fluidité identitaire » (malléabilité, ouverture). Dans ce cas, environnement public et privé ne sont pas organisés par les mêmes lois, c'est ce que Carmel Camilleri nomme « l'identité caméléon ». La stratégie de « l'opportuniste limité » consiste, par exemple, à se référer à l'une ou l'autre des deux cultures d'appartenance, au gré des circonstances.

1.2. Les stratégies de la cohérence complexe

Dans ce type de stratégies, l'individu accorde une importance égale aux deux fonctions présentées plus haut. On identifie, par exemple, le « principe de maximisation des avantages » (le sujet conserve les éléments les plus avantageux de chaque culture), la « réinterprétation égocentrique des codes » (l'individu s'arrange pour donner le sens le plus intéressant pour lui aux éléments de chaque culture), la « réappropriation » (dans laquelle l'on tient compte des traits des deux cultures en prétendant qu'ils sont issus du même « patrimoine originel »), la « dissociation des objets de référence en cas de contradiction » (selon que l'on fasse appel au trait de l'une ou l'autre des deux cultures d'appartenance), « l'articulation organique des

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

contraires » (déduction des conduites caractéristiques de la culture d'adoption à partir des codes originaux), la « valorisation de l'esprit au dépens de la lettre » (l'individu utilise les anciennes déterminations institutionnelles pour les transformer en valeurs et attitudes affranchies des contenus cristallisés), la « suspension d'application de la valeur » (le sujet consent à ne plus faire usage des représentations qu'il persiste pourtant à revendiquer en tant que principes).

En résumé, il s'agit à la fois d'éviter les ruptures identitaires et de n'être pas dissonant vis-à-vis de l'environnement extérieur, quitte à masquer ou reconstruire, s'il le faut, certains aspects de la réalité. En ce sens, et bien que les fondements théoriques divergent fortement, on pourrait rapprocher ce concept de celui d'intégration, tel qu'il est défini par Berry, puisque l'individu souhaite à la fois conserver son modèle culturel originel et ainsi préserver une certaine continuité identitaire et éviter les conflits avec l'environnement extérieur.

2. Le modèle de John Berry (1980)

John Berry (1980) rejoint Robert Redfield, Ralph Linton et Melville Herskovits (1936) en définissant l'acculturation comme le phénomène qui résulte du contact entre deux cultures. Les changements que cette rencontre implique sur le plan individuel correspondent à l'acculturation psychologique.

2.1. Populations concernées par le processus d'acculturation

Comme nous l'évoquons en introduction, l'acculturation ne se limite pas, dans cette définition, à la situation que vivent les immigrants, lors de leur arrivée dans un nouveau pays. Berry distingue, d'ailleurs, quatre catégories de groupes concernés par l'acculturation selon leur mobilité et le caractère du contact avec l'autre culture (choisi ou contraint) il s'agit des

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

groupes ethnoculturels, indigènes, immigrants/ voyageurs expatriés et réfugiés/ demandeurs d'asile.

2.2. Les « facteurs d'acculturation »

Ces facteurs se divisent en deux grands groupes : il y aurait d'abord les facteurs liés aux groupes (d'origine, de la société d'accueil et d'acculturation), ces facteurs jouent un rôle important dans le processus d'acculturation mais sont modérés par des variables de niveau individuel (qui peuvent être antérieurs à l'acculturation ou liées à la période d'acculturation). A leur tour, ces facteurs déterminent, parallèlement au premier groupe, l'acculturation psychologique (changement de comportement, stress d'acculturation, psychopathologie). C'est finalement de l'ensemble de ces facteurs (de groupe et individuel) associés à l'acculturation psychologique de l'individu que découlent deux formes d'adaptation à l'environnement : l'une psychologique (estime de soi, consolidation de l'identité, bien-être/satisfaction) l'autre socioculturelle (connaissances, compétences culturelles, relations interpersonnelles et intergroupes, relations familiales et communautaires). Nous allons à présent décrire les différents facteurs à l'origine de tous les choix individuels en terme d'acculturation.

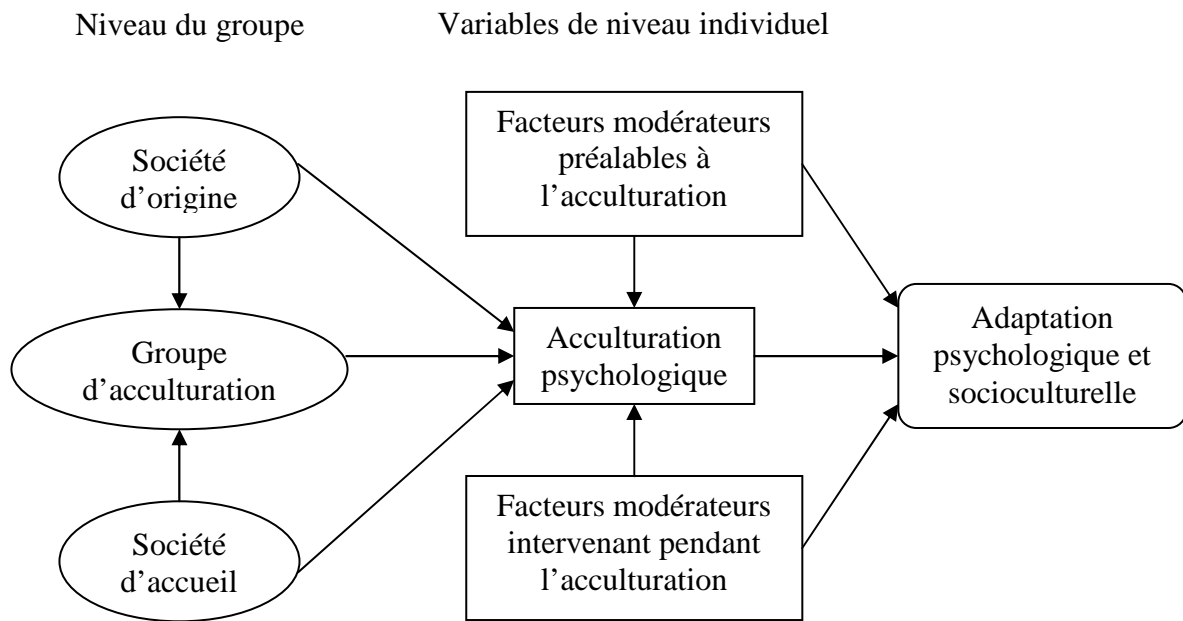


Figure 1 : Facteurs d'acculturation, adapté de Berry (1996)

Parmi les facteurs liés à la société d'origine, on compte les caractéristiques ethnographiques telles que la langue, la religion ou les valeurs, la situation politique, les conditions économiques et enfin, les conditions démographiques (affluence, explosion de la population). Les facteurs qui renvoient à la société d'accueil rassemblent l'histoire de l'immigration (tradition longue ou récente), la politique d'immigration (intentionnelle ou accidentelle), les attitudes envers l'immigration (favorables ou défavorables), les attitudes envers les groupes spécifiques ainsi que les supports sociaux (disponibilité, utilité). Enfin, les facteurs attachés aux changements au niveau du groupe d'acculturation comprennent les changements physiques (milieu rural, urbain), biologiques (nutrition, maladie), économiques (perte de statut), sociaux et/ou culturels.

Au niveau des variables individuelles, les facteurs antérieurs à l'acculturation rassemblent des variables démographiques, culturelles, économiques, personnelles (santé, connaissances préalables) mais aussi les motivations à émigrer et les espérances (excessives ou réalistes). Les facteurs intervenant durant l'acculturation sont d'ordre temporel (évolution, étapes), liés

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

aux contacts et à la participation (nécessaire ou non, fréquence, diversité), au maintien culturel, au support social (évaluation et usage), aux stratégies de coping et ressources et, pour finir, aux préjugés et à la discrimination.

Ces facteurs exercent une influence sur le niveau de difficulté rencontré par l'individu en situation d'acculturation ; ils expliquent également la stratégie d'acculturation adoptée et la forme d'adaptation associée.

2.3. Niveaux de difficultés de l'acculturation psychologique

John Berry et David Lackland Sam (1996) identifient dans le processus d'acculturation psychologique, trois principaux niveaux de difficultés pour l'individu : le premier estime que les changements psychologiques sont relativement faciles à gérer dans la mesure où l'adaptation se limite à l'apprentissage d'un nouveau répertoire comportemental, celui de la culture d'accueil. Dans le cas où il existe un conflit, on se situe davantage dans un second niveau considérant que les individus sont amenés à vivre un « choc culturel » (Kalvero Oberg, 1960) lorsqu'ils ne parviennent pas à modifier leur répertoire comportemental ou un « stress d'acculturation » : notion développée par John Berry (1970 ; John Berry et al., 1987) pour rendre compte du fait que l'acculturation psychologique peut être perçue comme une réponse à un stress environnemental (l'expérience d'acculturation). Enfin, un dernier niveau, celui de la psychopathologie ou de la maladie mentale (Benjamin Malzberg & Everett S. Lee, 1956 ; H.B.M. Murphy, 1965) affecte les individus qui ne peuvent pas faire face aux difficultés majeures qu'implique la situation d'acculturation.

2.4. Stratégies d'acculturation et formes de l'adaptation

Le modèle de John Berry suggère que l'acculturation peut revêtir quatre formes différentes (appelées stratégies d'acculturation) selon l'importance que l'individu attache à la

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

conservation de sa culture d'origine et/ou l'acquisition de la culture d'accueil. Ainsi, un individu qui considère qu'il doit préserver sa culture d'origine sans prendre en compte les éléments de la culture d'accueil, adopterait une stratégie de séparation. A l'inverse, le rejet de la culture d'origine et la recherche du conformisme avec la société dominante, se caractérise par une stratégie d'assimilation. Mais l'individu peut également opter pour une stratégie plus nuancée dans laquelle il maintiendra sa culture d'origine tout en faisant sienne la culture du pays d'accueil. Enfin, le rejet des deux cultures débouche sur une stratégie de marginalisation.

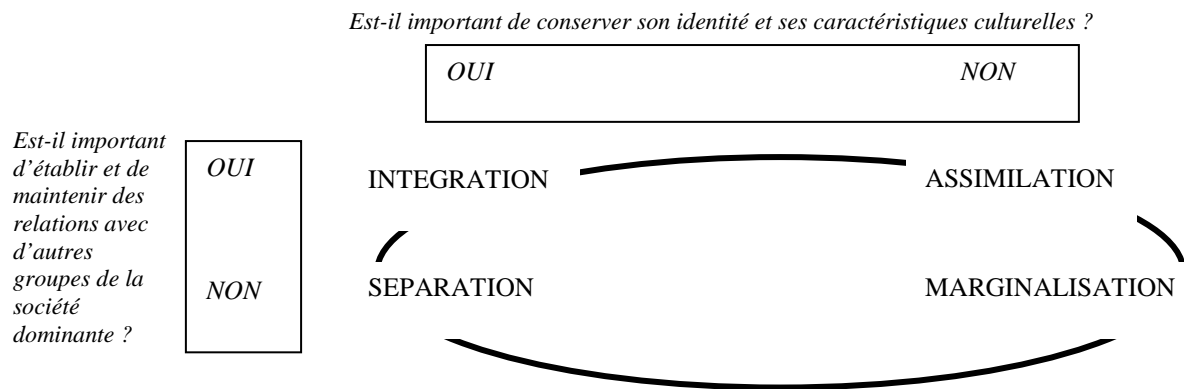


Figure 2 : Modèle des stratégies d'acculturation , adapté de Berry (1997)

Dans ce modèle (comme dans le suivant, celui de Richard Bourhis), l'intégration est le résultat d'un compromis entre le maintien de sa culture d'origine et une acquisition de la culture dominante. Ces deux attitudes ne sont pas sans rappeler, comme nous l'évoquons plus haut, les notions de fonctions ontologiques et pragmatiques développées par Carmel Camilleri. En effet, conserver sa culture d'origine évite à la personne de remettre en cause la continuité de son identité, se conformer à la nouvelle culture répond au besoin pragmatique d'adaptation au milieu environnant. La différence majeure entre ces deux modèles tient au fait que le compromis n'a pas les mêmes raisons d'être. Pour Carmel Camilleri, les choix individuels en terme de comportements et d'attitudes se font en fonction des exigences

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

identitaires tandis que pour John Berry, c'est parce que l'individu possède une certaine perception de l'une et l'autre de ses cultures d'appartenance qu'il développera des attitudes sur l'importance de chacune d'entre elles.

En conclusion, Carmel Camilleri propose une typologie relativement précise des profils identitaires liés à l'acculturation psychologique alors que Berry résume cette situation par quatre pôles structurant les attitudes d'acculturation en proposant une importante liste des facteurs les influençant.

3. Le modèle d'acculturation interactif (MAI) de Richard Bourhis

Dans le prolongement des travaux de John Berry, Richard Bourhis avance que le processus d'acculturation produit des changements non seulement chez la population migrante mais aussi au sein de la société qui l'accueille. Ainsi, il redéfinit l'acculturation comme un processus bidirectionnel découlant d'un contact prolongé entre deux cultures.

Le MAI distingue cinq orientations au sein de chaque culture à même de rendre compte des positions de chaque groupe à propos des choix que le groupe migrant devrait effectuer : conservation de la culture d'origine, acquisition de la culture d'accueil ou rejet de l'une ou de l'autre.

3.1. Les différentes orientations

Du côté de la société d'accueil, un même individu peut adhérer à une ou plusieurs de ces orientations selon, par exemple, le groupe culturel auquel il se réfère (valorisé versus dévalorisé au sein de sa propre culture). Richard Bourhis identifie l'orientation intégrationniste (trouvant son équivalent au niveau de la société migrante) qui considère que les immigrants devraient conserver au moins en partie leur culture d'origine tout en adoptant, au moins en partie la culture du pays d'accueil, l'orientation assimilationniste dans laquelle les

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

3.2. Trois niveaux de la relation interculturelle

Richard Bourhis combine cette typologie avec les types d'attentes des membres de la société dominante en termes d'acculturation, dans le but de caractériser le niveau de la relation interculturelle entre les deux groupes. Le degré de divergence entre l'orientation de la population d'accueil et celle de la population migrante détermine trois types de relations intergroupes situées sur un continuum. Ainsi l'un des pôles caractériserait une forme de relations harmonieuses où les deux groupes culturels seraient en accord, partageant une orientation intégrationniste, assimilationniste ou individualiste. Le pôle opposé, celui des relations conflictuelles traduirait en revanche des désaccords, les orientations les plus sujettes à engendrer ce type de relations seraient, pour la société d'accueil le ségrégationnisme ou l'exclusionnisme, et, pour la société migrante, l'orientation séparatiste. Au centre de ce continuum, on trouve les relations problématiques qui désignent des accords et/ ou désaccords partiels entre les membres de l'une et l'autre des cultures en présence.

4. L'intégration en psychologie sociale

Comme nous l'avons vu, en psychologie sociale, l'intégration est étudiée en tant que modalité possible résultant d'un processus (l'acculturation) d'adaptation à un nouvel environnement culturel.

Si un certain nombre d'études ont montré l'impact positif de ce type de stratégie sur le bien-être physique et mental des individus qui la privilégient, l'intégration ne constitue pas, pour autant l'unique manière de vivre de manière harmonieuse (tant sur le plan interne que sur le plan social) son acculturation, tout dépend des priorités et aspirations de chacun.

L'individu optera, en effet, pour une stratégie, une orientation ou une attitude ou l'autre en fonction de déterminants à la fois contextuels et individuels, le modèle de Berry prévoit, à ce titre une liste de « facteurs » environnementaux et personnels jouant, selon lui, un rôle

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

privilegié dans le processus d'acculturation. Toutefois, quels que soient les choix initiaux de l'individu, ils ne seront que rarement définitifs et il n'est pas rare qu'une personne passe d'un mode d'acculturation à l'autre au cours de sa vie selon ses priorités du moment.

En d'autres termes, ces manières de s'adapter sont non seulement tributaires d'un choix individuel et variables par définition, d'une personne à l'autre, mais elles sont également susceptibles de varier dans le temps.

On comprend pourquoi, il est moins question de définir une norme idéale (à tous les égards) de comportements et de cognitions à laquelle se conformer pour devenir un « bon intégré », comme certains discours sur l'intégration l'évoquent, mais d'identifier les différentes issues possibles de l'acculturation pour mieux comprendre et interpréter les situations posant problèmes telles que celles qui consistent en un rejet ou une exclusion volontaire.

5. Conclusion

Comme nous l'avons vu, quelle que soit la manière dont on appréhende le phénomène de l'acculturation les issues sont nécessairement polymorphes et non hiérarchisables. En effet, l'ensemble des variables (et des combinaisons possibles qui en découlent) susceptibles de déterminer les choix des individus en terme d'acculturation est tellement vaste qu'il serait difficile de prétendre en dresser une liste exhaustive. Dès lors, il convient de reconnaître à chaque cas son unicité, sans chercher à juger autrui dans son choix de stratégie d'acculturation. D'autre part, il est évident que les typologies présentées précédemment sont utiles pour définir des tendances mais les réponses des individus sont bien plus nuancées. Utilisés en formation à la connaissance des personnes d'origine étrangère, ces modèles offrent aux travailleurs sociaux, aux enseignants ou encore aux responsables des ressources humaines confrontés à la gestion de la diversité culturelle, un cadre de compréhension permettant de dépasser certaines limites de leur pratique et de devenir plus interculturellement compétent

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriel (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

(Pascal Tisserant, 2004). Pour finir, soulignons l'importance de la notion d'identité car c'est en fonction de ses exigences que l'individu construira et reconstruira le sens de ses expériences et qu'il orientera ses comportements.

Bibliographie

Berry (John W.), « Marginality, stress and ethnic identification in an acculturated Aboriginal community », *Journal of cross-cultural psychology*, n°1, 1970, pp. 239-252.

Berry (John W.), « Social and cultural change », in Triandis (Harry C.) et Brislin (Richard W.) dir., *Handbook of cross-cultural psychology*, vol. 5, Boston, Allyn and Becon, 1980, pp.211-279.

Berry (John W.), Kim (Uichol), Minde (Thomas) & Mok (Doris), « Comparative studies of acculturative stress », *International Migration Review*, n°21, 1987, pp. 491-511.

Berry (John W.) & Sam (David Lackland), « Acculturation and adaptation », in Berry (John W.), Poortinga (Ype H.) & Pandey (Janak) dir., *Handbook of cross cultural psychologie*, vol.3, Needham heights, Allyn and Becon, 1996, pp. 291-326.

Bourhis (Richard Y.), Moise (Léna Céline), Perreault (Stéphane) & Senécal (Sacha), « Towards an Interactive Acculturation Model: A Social Psychological Approach », *International Journal of Psychology* , n°32 , 1997, pp. 369-386.

Camilleri (Carmel), Kastarsztein (Joseph), Lipiansky (Edmond Marc), Malewska-Peyre (Hanna), Taboada-Leonetti (Isabelle) & Vasquez (Ana), « *Stratégies identitaires* », Paris, PUF.

Tisserant, P. ; Wagner A.L. (2005). Regards psychosociaux sur l'intégration. In V. Ferry, G. Galloro, G. Noiriél (Eds.). *20 ans de discours sur l'intégration*, Paris : L'Harmattan. (pp73-80).

Graves (Theodore D.), « Psychological acculturation in a tri-ethnic community », *South-Western Journal of Anthropology*, n°23 , 1967, pp. 337-350.

Malzberg (Benjamin) & Lee (Everett S.), « Migration and mental disease », New York: Social Science Research Council, 1956.

Murphy (H.B.M.), « Migration and the major mental disorders », in Kantor (Mildred, B.) dir., *Mobility and mental health*, Springfield, IL, Thomas, 1965, pp.221-249.

Oberg, (Kalvero), « Culture shock: Adjustment to new cultural environments », *Practical Anthropology* , 7, 1960, pp. 177-182.

Personnaz (Marie), Bourhis (Richard.Y.), Barrette (Geneviève) & Personnaz (Bernard), « Etude sur les orientations d'acculturation de Maghrebins et de Français d'origine en région parisienne », in Sabatier (Colette.), Malewska (Hanna) & Tanon (Fabienne) dir., *Identités, acculturation et altérité*, Paris, L'Harmattan, 2002, pp. 123-147.

Redfield (Robert), Linton (Ralph), & Herskovits (Melville J.), « Memorandum on the study of acculturation », *American Anthropologist*, n°38 , 1936, pp. 149-152.

Tisserant (Pascal), « Mondialisation et immigration: l'approche inter-culturelle de l'homme au travail », in Brangier (Eric), Lancry (Alain), Louche (Claude) dir., *Les dimensions humaines du travail*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2004, pp.615-642.

Les auteurs :

Tisserant Pascal, Université de Metz, laboratoire ETIC (Equipe Transdisciplinaire de l'Interaction et de la Cognition), tisserant@univ-metz.fr

Wagner Anne-Lorraine, Université de Metz, laboratoire ETIC (Equipe Transdisciplinaire de l'Interaction et de la Cognition), AL.Wagner@tele2.fr